

V

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—

3^e SÉRIE. — TOME V.

V 117-

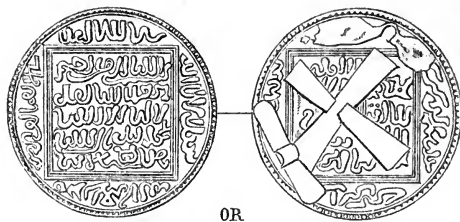


BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1861

SOUVENIRS NUMISMATIQUES
DES CROISADES.

I



Dans le *Journal de la société historique de la Basse-Saxe* (¹) (année 1853, II^e partie, Hanovre, 1856, pp. 414-417), se trouve une notice du célèbre D^r C. L. Grotefend, intitulée : *Une pièce du butin provenant de la croisade des Frisons en 1217*. Nous en offrons la traduction aux lecteurs de la *Revue numismatique belge*.

C'était dans l'été de l'an 1854 que le bourgmestre Taaks, de la ville de Norden (Ost-Frise, royaume de Hanovre), envoya au ministère de la maison du roi de Hanovre, une monnaie d'or trouvée par un ouvrier occupé à bêcher au lieu où, ci-devant, avait été le vieux bourg d'*Idzinga*. La forme singulière de cette monnaie

(¹) *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*. Jahrgang 1853.

attira l'attention du ministre, et, par son ordre spécial, elle fut achetée pour le cabinet numismatique royal de Hanovre. C'est une monnaie d'or de la grandeur d'une pièce de 8 gros (grandeur 19, selon le numismatomètre de Mader et 15 selon celui de Wellenheim), elle pèse un peu plus qu'un et $\frac{1}{4}$ ducat. Des deux côtés elle n'offre que des caractères arabes, placés dans un carré, en cinq lignes. Le carré est entouré de deux lignes, et dans les coins formés par cette figure, se trouve une légende. Au revers on voit des anneaux dont l'un ouvert, l'autre fermé auxquels il ne manque que l'ardillon pour transformer la monnaie d'or en *broche*.

N'oublions pas de dire qu'il s'y trouve aussi une croix d'or très-mince, soudée sur la monnaie, non comme ornement mais plutôt pour détourner du porteur *chrétien* de la broche, les influences calamiteuses que pouvaient avoir pour lui les sentences païennes, écrites en lettres inconnues. Les caractères arabes, dans le carré, m'indiquaient aussitôt, dit M. Grotefeld, la patrie et l'âge de la monnaie, mais comme les lettres ne sont ni des lettres cufiques vieilles, ni des lettres arabes modernes, elles offrent au lecteur inexpérimenté de grandes difficultés. Pour les vaincre, je m'adressai au professeur Stiekel, le conservateur du cabinet grand-ducal, oriental, à Iena. Voici ce qu'il m'écrivit :

« La monnaie communiquée appartient aux *Almohades* (*Almuwahhidun*), dynastie qui, depuis l'an 515 de l'hégire jusqu'à l'an 668 (1121 de J. C. à 1269), a régné en Espagne et en Afrique. Les princes de cette famille ont frappé soit des monnaies carrées, soit des monnaies rondes,

mais qui offrent des deux côtés un carré dans le champ. La pièce trouvée appartient à la dernière classe. Ses légendes sont les suivantes :

Sur l'avvers on lit, en cinq lignes entièrement lisibles :

Au nom de Dieu, l'ayant pitié, le miséricordieux.

Et louange soit à Allah tout seul.

Il n'y a de Dieu qu'Allah.

Muhamed est l'envoyé de Dieu.

Al-Mahdi est l'Iman du peuple (des croyants).

Dans les quatre exergues se trouvent aussi des sentences religieuses.

Dieu est unique : il n'y a de Dieu que lui, le miséricordieux, l'ayant pitié, et il n'y a pas de Dieu au-dessus de lui, et je n'ai pas d'assistance à attendre hors d'Allah.

Le revers est couvert en grande partie par la croix d'or. Il aurait été impossible d'expliquer les légendes du revers, qui contiennent les noms des princes et par lesquels seuls on peut attribuer une pièce à une dynastie certaine, si je n'avais pas découvert qu'un second exemplaire de cette monnaie se trouvait à Paris. Celui qui a été exhumé en Hanovre, n'est pourtant pas du même coin que celui de Paris, mais les légendes sont les mêmes. Le graveur de l'exemplaire hanovrien a seulement un peu raccourci, à cause de l'espace, les légendes qui se trouvent sans retranchement sur celui de Paris.

Les légendes complètes sont dans le carré du revers :

Al-Kaïm biamr Allah, le Chalife

Abu Muhammed Abd-Almunin, fils

D'Ali, prince des croyants :
Prince des croyants Abu Jakub
Jusuf, fils du prince des croyants.

Dans les exergues :

Le prince des croyants Abu Jusuf Jakub, fils du prince des croyants, fils du prince des croyants.

Ces légendes prises ensemble nous offrent la suite complète des princes de la dynastie des Almohades jusqu'à celui qui occupait le trône, lorsque la monnaie fut frappée. Le fondateur de cette dynastie, *Muhammed*, voulut passer pour le *Mehdi* (espèce de sauveur) attendu par les Musulmans; c'est en cette qualité qu'il est mentionné sur l'avvers. La légende du revers nomme en premier lieu le successeur immédiat du Mehdi, *Abd-Almunin*, fils d'Ali, que Muhammed, mort sans enfants, avait désigné comme son héritier. Il prit le titre de chalife et celui de prince des croyants et le nom d'honneur *Kaïm biamr Allah*, c'est-à-dire celui qui fait accomplir le commandement de Dieu. Abd-Almunin avait premièrement désigné son fils aîné *Muhammed* comme successeur, et à cause de cela, il se fit nommer *Abu-Muhammed* (père de *Muhammed*), mais plus tard il le déclara incapable de succéder. *Abu-Jakub Jusuf* (le fils du prince des croyants) lui succéda, et après celui-ci *Abu Jusuf Jakub*, dont les noms et titres se trouvent dans les légendes du revers. Il se nomme là « *prince des croyants, fils et petit-fils du prince des croyants.* » C'était donc lui qui régnait lorsque cette monnaie fut frappée.

Les monnaies almohades portent rarement l'indication de leur date et du lieu où elles ont été frappées. Ces indica-

tions manquent sur celle-ci. On peut seulement y voir qu'elle fut frappée pendant le règne de *Abu Jusuf Jakub*, entre les années 610-620 de l'hégire ou 1213-1223 après le Christ.

Les monnaies almohades sont très-rares. L'exemplaire hanovrien est assez semblable à celui de Paris, mais non identique. »

Telle fut la réponse du savant orientaliste. Les recherches subséquentes appartiennent à nos historiens. Les voici :

Antonius Matthæus, dans son ouvrage « *Veteris ævi analecta seu vetera monumenta hactenus nondum visa*, t. II, ed. sec. Hagæ Comitum, 1758, in-4°, a publié un *Chronicon*, de l'abbé Emo de Werum dans la province de Groningue (Pays-Bas), du commencement du xiii^e siècle⁽¹⁾, où, à l'an 1217, on trouve un narré par un témoin oculaire d'une croisade des Frisons (pp. 26-55, comparez Wiarda ; *Ostfriesische Geschichte*, t. I, p. 171 et suiv. ; *Ostfriesische-Mannigfaltigkeiten*, t. III, p. 121, suiv.)

(1) Ce narré très-intéressant se trouve aussi traduit et annoté dans notre opuscule : *Noord - Nederlanden ende Kruistogten (les Pays-Bas septentrionaux et les Croisades ; essais sur la part que les Frisons ont prise aux croisades selon les narrés des témoins oculaires ou contemporains)*, inséré dans le *Vrye Fries*, Leeuwarden, 1842, t. II, pp. 221-250. Les aventures du reste des croisés, qui prirent la ville d'Alcor (Alcazar), s'y trouvent pp. 251-255. Dans une croisade précédente (1147), les Frisons avaient pris une grande part à la conquête de Lisbonne, sur les Sarrasins (WILKEN, *Geschichte der Kreuzzüge*, t. III, p. 1, chap. XII, et le *Vrye Fries*, l. l., t. II, pp. 159-160, 203-208, 209-214, tiré en partie des *Gesta Fresonum*, MS. de la bibliothèque Bodleijenne d'Oxford et édité par la Société frisonne d'histoire, où se trouve la légende de *Poptatus*, le chef des Frisons, devant Lisbonne, tué pendant le siège, puis martyr et saint. (*Saint Poppo*, 25 janvier.)

La connaissance de ce narré est très-utile pour expliquer le chemin qu'a pris notre monnaie. Selon le témoin oculaire, c'est le 31 mai 1217, que les Frisons lèvent l'ancre; ils arrivent le 2 juin en vue de l'île de Wight et descendent le 5 juin à Darmouth, où ils se réunissent avec le comte Guillaume de Hollande et le comte de Wied. Ils prennent le large le lendemain. Ils font des descentes à San-Matheo, Compostella, Ferrol, Lisbonne, etc. Dans cette dernière ville une partie des croisés fut engagée par l'évêque de Lisbonne à prendre part au siège d'Alcazar. L'autre partie, parmi laquelle justement les Frisons, continuent leur voyage vers la terre sainte. Le 21 juillet, ils passent le cap Saint-Vincent, Alvor, Sylves, Albufera, et prennent à l'assaut Santa-Maria (*quæ nunc Hairin dicitur*, qu'on nomme maintenant Hairin) dont ils emportèrent beaucoup de butin. Après cela ils emportent et pillent Rodette et Cadix, cinglent le long des côtes de l'Espagne et de la France vers l'Italie; hivernent à Corneto et arrivent enfin le 26 avril 1218 à Acco (Saint-Jean d'Acre ou Ptolémaïs).

Puisque les Frisons, l'an 1217, dans les domaines des *Almohades*, dans l'Espagne méridionale, ont fait un riche butin et puisque la monnaie trouvée près du bourg *Idzinga*, le siège des anciens seigneurs (*hovelingen*) de Norden, doit avoir été frappée entre les années 1215 et 1225, il n'y a pas d'obstacle pour accepter la conjecture qu'un des croisés frisons de l'an 1217 fit changer en fibule la monnaie d'or nouvellement frappée, qu'il avait obtenue comme butin; mais pour empêcher la mauvaise influence des sentences païennes, il fit couvrir la partie intérieure de la broche (comme s'approchant le plus du

corps) d'une feuille d'or mince en forme de croix, ainsi que le représente la vignette en tête de cet article.

Lewarde, 21 juin 1861.

J. DIRKS,

de l'Académie royale des Pays-Bas.
